

Samuel BECKETT



PRODUCTION : ESPACE44

MISE EN SCENE : SANDRINE BAUER

SCENOGRAPHIE : ANDRE SANFRATELLO

CREATION LUMIERE : NATHAN TEULADE

& AMAEL KASPARIAN

COSTUMES: ANNE DUMONT

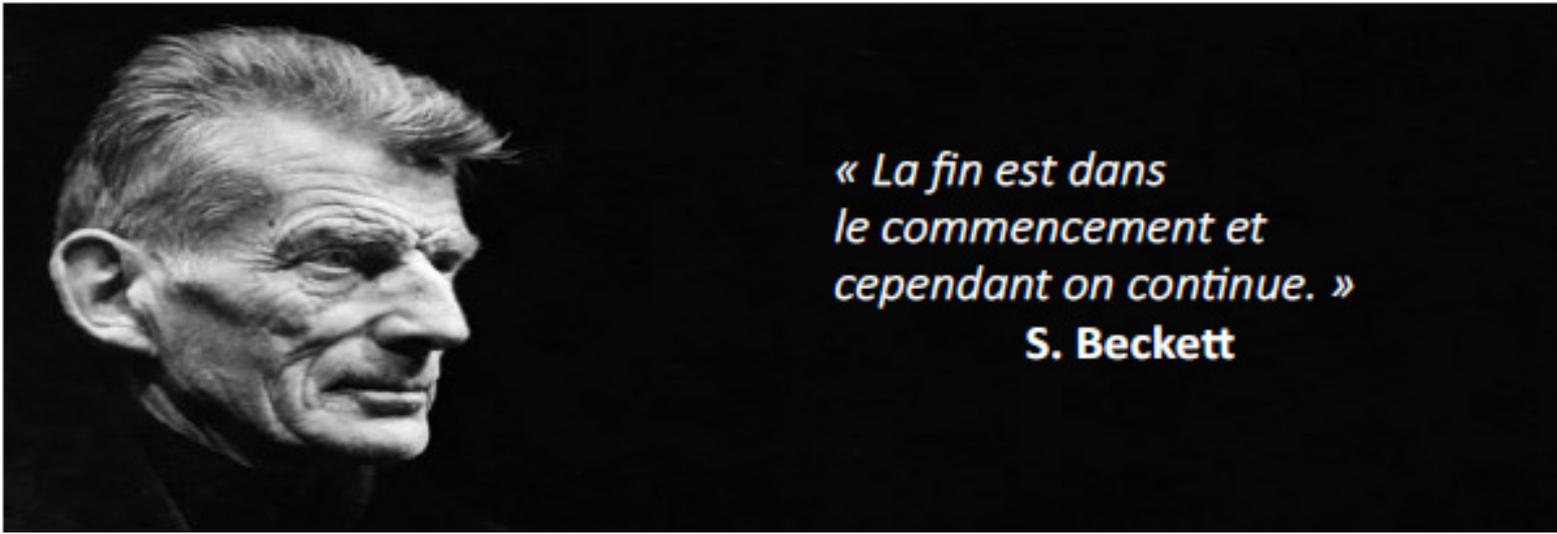
CONSTRUCTION-DECOR : DANIEL PROST

JEU : JACQUES PABST | ARNAUD CHABERT |

ANDRE SANFRATELLO | SANDRINE BAUER

**FIN
DE
PARTIE**

**DOSSIER DE DIFFUSION
THÉÂTRE ESPACE 44**



« *La fin est dans
le commencement et
cependant on continue.* »

S. Beckett

À PROPOS DE *FIN DE PARTIE* de Samuel Beckett

Cette pièce inoubliable n'est pas sans rappeler la célèbre maxime de Boris Vian :

« l'humour est la politesse du désespoir »

Dès la première réplique de la pièce, Beckett nous parle de la fin :

Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir.

Dans ce lieu de fin du monde, nous voyons deux êtres qui se déchirent. L'action se situe dans une improbable maison en bord de mer, que les personnages qualifient de refuge.

Inlassablement, ils jouent et rejouent
une sorte de partie d'échec, absurde et même burlesque.

« Rien n'est plus drôle que le malheur »

Cette réplique de Nell à Nagg résume bien l'humour qui caractérise l'écriture de Beckett.

Farce tragique, tragédie burlesque, comédie morbide, *Fin de partie* est tout cela à la fois.

Beckett s'amuse à traiter de façon grotesque les questions les plus sérieuses, à parodier le théâtre et la littérature, à dire sérieusement les choses les plus banales et à aborder sous forme de blagues les questions les plus graves.

« Je dois dire aussi que c'est une pièce comique... Faire exploser un langage quotidien où chaque chose est à la fois comique et tragique... » Roger Blin

PRODUCTION ESPACE 44

Mise en scène & Direction d'acteur : **Sandrine Bauer**

Scénographie : **André Sanfratello**

Distribution : **Jacques Pabst** : Clov | **Arnaud Chabert** : Hamm

Sandrine Bauer : Nell | **André Sanfratello** : Nagg

Création Lumière : **Nathan Teulade & Amaël Kasparian**

Costumes : **Anne Dumont** | Construction Décor : **Daniel Prost**

Pour tous contacts : André Sanfratello - Directeur

44 rue Burdeau | 69001 Lyon

04 78 39 79 71 | 06 60 29 94 83

www.espace44.com | contact@espace44.com

NOTE D'INTENTION

De *Fin de Partie*, vue et lue lorsque j'étais étudiante, j'avais souvenir d'un texte magnifique et complexe et de l'obligation contrariante pour un aspirant metteur en scène de suivre les didascalies à la lettre.

« Il va se mettre sous la fenêtre à gauche. (...) Il regarde la fenêtre à gauche, la tête rejetée en arrière. Il tourne la tête, regarde la fenêtre à droite. Il va se mettre sous la fenêtre à droite. Il regarde la fenêtre de droite, la tête rejetée en arrière. Il tourne la tête et regarde la fenêtre à gauche. Il sort, revient aussitôt avec un escabeau, l'installe sous la fenêtre à gauche, monte dessus, tire le rideau. Il descend de l'escabeau, fait six pas vers la fenêtre à droite, retourne prendre l'escabeau etc. »

Ce qui de prime abord paraît comme une contrainte, s'avère un formidable atout. D'abord, parce qu'au fil du travail, on s'aperçoit que ces indications sont toujours justes. Ensuite, parce que libéré des questions de mise en espace, on s'attache à explorer le texte, le choix de chaque mot et même de chaque virgule. Peu à peu, les personnages apparaissent dans toute leur richesse, leur complexité, bref : dans toute leur humanité.

Je me suis attachée à faire entendre le texte, ses changements de rythme, sa musicalité, son parfait équilibre entre drôlerie et gravité.

Sandrine Bauer, direction d'acteurs



Ecrite en 1957, *Fin de Partie* est comme traversée par les échos de la Seconde Guerre Mondiale et son cortège de terreur et de mort. Hamm, Clov, Nell et Nagg vivent ou plutôt survivent dans le refuge. Au-delà, c'est « l'autre enfer ». La chose est là... À la porte...

Derrière le mur... ça avance... Durant les répétitions, la pièce éveillait en nous d'autres échos. Cette chose qui avance, qui menace, qui veut anéantir toute joie, toute pensée, toute culture, qui veut même nier le passé en détruisant les vestiges d'une civilisation antique. Nous avons pensé un temps faire figurer dans le décor un bout de colonne brisée pour évoquer les restes de Palmyre.

Puis, nous avons préféré garder le caractère universel de la pièce de Samuel Beckett. Le décor est blanc, froid, comme pris dans la glace, figé, comme cette partie qui finit, qui va finir, qui n'en finit pas de finir.

André Sanfratello, scénographie

LETTRE OUVERTE D'UN AMI DE BECKETT

André Bernold
à propos de, Fin de Partie

Présenté à l'Espace 44 du 14 au 22 novembre 2015

J'ai le sentiment qu'il est de mon devoir, puisque les hasards de l'existence m'ont fait lyonnais, ayant été parisien d'abord, puis américain, de prendre la parole publiquement, avec le peu d'autorité que me confère le fait d'avoir été l'un des plus proches amis de Samuel Beckett pendant les dix dernières années de sa vie, expérience dont je rends compte dans un petit livre publié dès 1992 sous le titre L'Amitié de Beckett, aux Editions Hermann, de me lever et de porter témoignage en faveur de la reprise, au Théâtre Espace 44 à Lyon, de Fin de Partie de Beckett, du 14 au 22 novembre 2015.

Je voudrais simplement attester que, de toutes les représentations de cette pièce qu'il m'a été donné de voir en français, en anglais et en allemand, celle-ci me semble de loin la meilleure. La force de la prestation de Jacques Pabst en Clov, et la virtuosité de celle d'Arnaud Chabert en Hamm, me paraissent extraordinaires et au-dessus de tout éloge.

Toute la production, dirigée par Sandrine Bauer, et mise en scène par André Sanfratello, qui jouent, respectivement, Nell et Nagg d'une manière aussi touchante que drôle, se recommande par un scrupuleux respect des indications scéniques données par Beckett lui-même. Respect devenu rare, mais dont la pièce a tout à gagner, tant la précision des réglages prévus par Beckett dégage immédiatement de puissants effets; par l'équilibre parfait, toujours si difficile à obtenir, aussi bien dans Fin de Partie que dans En attendant Godot, entre le comique et le tragique ;

Par des *tempi* très justes, une musicalité constante dans la mise en valeur du jeu de perspectives qui régit la pièce; par une inventivité très heureuse lorsque, ça et là, l'un ou l'autre des comédiens traduit ou souligne telle intention par un geste de son cru; par le comique irrésistible, et en même temps la gravité mélancolique, qui se dégagent de la gestuelle de Pabst et de la vocalisation de Chabert.

Je puis me permettre de dire que Beckett, dont Fin de Partie était la pièce préférée, eût-il vu ces représentations, il en eût été ravi, ne serait-ce, je le répète, qu'à cause de la parfaite fidélité à ses intentions exprimées avec laquelle il est servi : loyauté dont il m'appartient plus qu'à d'autres de dire qu'il l'appréciait par-dessus tout, parce qu'il m'en a beaucoup parlé, exemples à l'appui, et à laquelle il avait coutûme d'être profondément reconnaissant : car Beckett dans sa grande humilité, a toujours exprimé avec force sa reconnaissance aux comédiens qui lui avaient été fidèles, ce qui n'est pas si facile.

C'est la raison pour laquelle je me permets, cela étant rappelé, d'inviter la Critique et la Presse à venir voir cette pièce pendant qu'il en est encore temps. Pour moi, je le répète, j'aurai fait le devoir qui m'incombe en la circonstance rare où le génie de l'œuvre et le très grand talent du jeu se rencontrent d'une manière aussi harmonieuse.

Et je dis aux comédiens et à leurs collaborateurs, Lumière, Costume et Décor, ma profonde admiration et ma neuve mais durable affection.

André Bernold,

Ancien élève de l'Ecole Normale supérieure de la rue D'Ulm,
maître de conférences honoraire à l'université du Michigan, Etats-Unis d'Amérique.
Mardi 17 novembre 2015



LA PRESSE EN PARLE

Les Trois Coups.com
le journal quotidien du spectacle vivant

Blanc, couleur du désespoir

En dépit d'une évidente et injuste limitation de ses moyens financiers, l'Espace 44, dirigé par André Sanfratello, réussit à présenter une passionnante version de « Fin de partie », œuvre majeure du répertoire beckettien. Décrit à grands traits, le contenu de la pièce met en scène quatre personnages infirmes, prisonniers d'une existence tragique dont, incorrigibles bavards, ils réclament inlassablement l'achèvement et le recommencement. Nell et Nagg, tous deux amputés des jambes, survivent, coincés dans des poubelles, à proximité de leur fils Hamm, tyran domestique aveugle et paraplégique. Clov, fils putatif de Hamm, lui-même estropié, sert de valet à son père. Parodiant le théâtre et la littérature, ce quatuor infernal tente de résister à son destin inexorable en usant et abusant d'un langage cruel et dérisoire s'élevant parfois jusqu'à la métaphysique.

Le lieu qui les rassemble a tout du huis clos sartrien. Une mesure au bord de la mer, éclairée par deux hublots inaccessibles sans le secours d'une échelle. La tension est permanente dans cet espace d'enfermement physique et mental. Aliénés par leurs habitudes et la routine d'un quotidien précaire, ils manifestent les excès de comportement de créatures semblables à des cobayes de laboratoire. Peur panique, joie délirante, tentation suicidaire, tendresse désarmante, autoritarisme violent, humour sacrilège.

Absolument blanc

Cette création, résultat d'un travail collectif, séduit par l'intelligence et la rigueur de ses options dramaturgiques. Citons, par exemple, le choix d'un univers absolument blanc que seuls le gris clair d'un pantalon, le noir d'un chien en peluche et d'un réveil, le rouge délavé d'un linge et les taches indélébiles d'un vieux peignoir viennent rompre. La lumière blanche, elle aussi, à peine soulignée par le bleu glacial de quelques filaments cernant poubelles et hublots, installe une ambiance de bloc opératoire.

Atmosphère donc chirurgicale pour accompagner voire exacerber les relations au scalpel unissant les protagonistes. La mort presque souhaitée mais toujours repoussée quand elle s'approche. L'émotion naît souvent du refus stoïque de Hamm, Clov, Nell et Nagg de céder à l'anesthésie de leurs pulsions de vie en recourant à l'antidote du sarcasme et de l'ironie.

On sait que Samuel Beckett, dont les textes contiennent un nombre impressionnant de didascalies, était un gardien vigilant de la mise en représentation de son théâtre au point quelquefois de l'en empêcher ou d'en être lui-même le metteur en scène. Chantre du noir c'est noir sur le fond, défenseur du gris c'est gris sur la forme, aurait-il accepté le blanc c'est blanc de la production de l'espace 44 ? Comme une confirmation de la justesse de leur travail théâtral, les artistes ont reçu une lettre chaleureuse d'un universitaire, ami des dix dernières années de la vie de Beckett. Il les assure de la reconnaissance qu'aurait eue l'auteur « pour la parfaite fidélité et la loyauté à ses intentions ». André Bernold, c'est son nom, a vu deux fois le spectacle.

Distribution magnifique de subtilité et de sensibilité

Impitoyable description d'un « je » hanté par un désir contradictoire de vie et de mort, Fin de partie est une partition dramatique qui exige des comédiens d'excellence. Véritable partie d'échecs, elle réclame que le « je » soit au niveau du jeu.

À quelques détails près, comme l'apparence trop jeune de Nell ou des contrastes vocaux un peu excessifs à de brefs moments chez Hamm et Clov, la distribution est magnifique de subtilité et de sensibilité. Sandrine Bauer (Nell) a la candeur naïve d'une victime quittant la vie en s'effaçant discrètement. André Sanfratello (Nagg) en vieux jouisseur pervers s'accroche servilement à d'ultimes petits bonheurs. Arnaud Chabert (Hamm), créature bipolaire à la voix tantôt rauque et cruelle, tantôt détimbrée et sénile, agit en manipulateur hors pair au point qu'on pourrait croire que son handicap n'est qu'un leurre destiné à asseoir sa domination sur ses proches. Les histoires qu'il s'invente, débitées sous une lumière vacillant comme son imagination, sont au sens propre des instants d'une folle intensité.

Quant à Jacques Pabst (Clov), il maîtrise de sa haute stature infirme et dégingandée une interprétation exceptionnelle de son rôle. Il faut le voir arpenter frénétiquement le plateau en tout sens, se ruer sur son escabeau pour essayer d'apercevoir quelque chose du monde extérieur, agiter la chaise roulante de Hamm pour atténuer son obligation de lui obéir, se figer, le regard allumé d'une étrange lueur, quand une vision d'espoir surgit, rudoyer les rares objets du quotidien lorsque le désespoir l'envahit. Sensiblement, corporellement, vocalement, rythmiquement, son Clov pathétique et burlesque, innocent et roué, trivial et poétique est une composition théâtrale époustouflante.

Les huit représentations qui s'achèvent ont refusé du public, malgré la brutalité des temps que nous vivons. Cette Fin de partie mérite que tutelles, programmateurs et autres partenaires se mobilisent pour lui permettre de reprendre.
« Cessons de jouer. — Jamais » écrit Beckett

Fin de partie à l'Espace 44 : un Beckett comique et subtil

L'un de nos coups de cœur de la semaine : Fin de partie de Samuel Beckett, au Théâtre Espace 44 (Lyon 1er).

Samuel Beckett c'est du joué, rejoué et bien souvent on s'en tient à du grotesque (lire notre critique d'En Attendant Godot aux Célestins). Mais cette fois, Sandrine Bauer qui joue le rôle de Nell et qui s'est occupé de la direction d'acteur, en a décidé autrement. **On retrouve des acteurs talentueux pour des personnages hauts en couleurs**, dans un décor noir et blanc : Jacques Pabst, André Sanfratello et Arnaud Chabert qui savent manier **comique et subtilité...**

Nous voyons Hamm et Clov se déchirer, marquant chacun leur tour des points dans le camp adverse, mais nous percevons aussi et surtout un lien tendre et sarcastique qui les unit...

« Réfléchissez, Réfléchissez, vous êtes sur terre, c'est sans remède ! »

Le texte a pris une belle résonance grâce aux comédiens qui ont su rendre ce texte – difficile – concret. Concret, parce que chaque mot existait pour lui-même et avait une valeur propre, même dans les dialogues les plus absurdes. On salue les belles ruptures comiques d'Arnaud Chabert, qui passe d'un fou rire à un élan de tyrannie, tout comme nous saluons **la proposition clownesque** de Jacques Pabst qui existe essentiellement à travers son corps. **Un travail rythmé qui nous permet de rire d'une situation tragique** ayant pour leitmotiv le départ plausible de Clov. Va-t-il prendre les portes du paradis pour quitter cette maison au bord de la mer, au bord de la terre, au bord du monde ?

Nous partageons la même pièce que ces personnages. **Une pièce sans espace-temps**, qui pourrait être partout et nulle part à la fois. André Sanfratello qui est également scénographe sur ce spectacle, a travaillé sur un espace noir et blanc, **qui rappelle à la fois les Enfers, et le paradis**. Les rapports humains sont-ils **angéliques ou démoniaques ?** Hamm semble souhaiter qu'aucune créature vivante ne subsiste, tandis que Clov n'arrive pas à se séparer de son maître malgré les désagréments qu'il lui cause. Finalement, les personnages ne semblent attachés qu'à un seul fil : celui du bavardage.

Anaëlle Croiset



Fin de partie : échec et mat à l'Espace 44

... André Sanfratello et ses acteurs continuent de se livrer à une *Fin de partie* endiablée depuis samedi dernier dans le petit et chaleureux théâtre de l'Espace 44. La belle équipe nous propose ici **une adaptation fort réussie** de la fameuse pièce de Samuel Beckett. Surtout, **elle nous convie à un moment à part, hors du temps sans être hors du monde et de ce qu'il traverse aujourd'hui.**

Le silence se fait. Les lumières finissent par s'allumer, et Clov s'affaire déjà, multiplie les allées et venues entre les deux fenêtres, avec ou sans escabeau, avec ou sans son rire nerveux. L'ambiance que dégage cette petite salle est envoutante ; nous sommes là, les uns contre les autres, amusés par les premiers gestes de ce personnage boiteux. La première réplique, lancée frontalement au public, est cinglante et nous percute de plein fouet : « Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir. » *Fin de partie* peut commencer.

« Rien n'est plus drôle que le malheur (...) C'est la chose la plus comique au monde. »

Vers le milieu de la pièce, Hamm, aveugle et infirme, mais néanmoins maître des lieux où sont retranchés les quatre personnages de *Fin de partie*, demande à Clov, sorte de fils adoptif qui exécute le moindre de ses ordres, de regarder une nouvelle fois par la fenêtre, avec la lunette.

Ce à quoi Clov répond qu'il n'a pas cette lunette.

« C'est d'un triste » se lamente Hamm, déçu, avant que Clov ne réapparaisse immédiatement, lunette à la main : « ça redevient gai ». Comme souvent chez Beckett, la singularité de son œuvre provient de ce **savant dosage entre comique et tragique**, dont cet échange entre les deux personnages est représentatif. D'aucuns ont fait de Beckett le digne héritier des auteurs burlesques des années 1930, Buster Keaton en tête, auquel il consacra d'ailleurs son unique expérience cinématographique (Étonnant court-métrage rigoureusement intitulé *Film* de 1965).

« Je dois dire que c'est une pièce comique », disait Roger Blin, proche de Beckett, à qui il dédie *Fin de partie* et qui tenait initialement le rôle de Hamm. **Et il est vrai que la pièce, à l'image des films de Chaplin, Keaton voire des Marx Brothers, est un enchaînement de gags avant tout visuels** – les montées et descentes d'escabeau, les virées en fauteuil roulant, l'épisode où Clov tente d'exterminer une puce dans son pantalon. Mais surtout, Clov, dans sa gestuelle enrayée, dans sa démarche saccadée, dans ses troubles et son obsession pour l'ordre, le respect rigoureux d'un protocole pour l'exécution de chaque action, semble n'avoir jamais été aussi proche de la conception bergsonienne du rire – « du mécanique plaqué sur du vivant » – **éminemment burlesque. On rit donc beaucoup** devant *Fin de partie*, même si les rires sont constamment rattrapés par l'arrière-plan thématique particulièrement sombre de la pièce.

Mais, au fond, de quoi est-il question dans *Fin de partie* ? Bien malin qui saura le dire. Reste que le portrait que dresse – en filigrane, sans jamais exposer de thèses ou de messages à proprement parler – Beckett de la condition humaine n'a rien d'optimiste. Les relations et les rapports qu'entretient Hamm avec Nagg et Nell, ses parents, rappelleraient presque, avec une violence certes beaucoup plus forte mais avec une ingratitude identique, l'effritement du lien entre les générations japonaises que pouvait décrire un cinéaste comme Yasujiro Ozu. Quant au duo que forment Hamm et Clov, il n'est pas sans rappeler, bien évidemment, celui que formaient Pozzo et Lucky dans *En attendant Godot*. Derrière le tandem Hamm/Clov, on peut penser que c'est le despotisme que Beckett passe au microscope, décrivant, dans un schéma presque hégélien, comment le dominant tire son pouvoir de l'acceptation du dominé et de l'habitude – tout le long de la pièce, Clov remet à plus tard son départ et ne parvient pas à réellement quitter son maître – quand bien même le dominé est en fait le plus fort des deux – ici Hamm est bien trop affaibli pour réellement constituer une menace pour Clov. Se tissent donc des jeux de pouvoir entre les deux personnages, des rapports de force où petit à petit chacun avance ses pions sur l'échiquier d'une partie qui n'en finit pas.

On pourrait ainsi disserter longuement et additionner les références possibles et les interprétations envisageables; à vrai dire, elles le sont toutes plus ou moins, et c'est là la force du texte de Beckett, texte profondément atemporel (comme toujours, Beckett ne livre aucune indication quant à une quelconque époque où se situerait l'action) et intemporel, impérissable et susceptible de sonner différemment aux oreilles de chaque génération. Ainsi, dans les jours qui suivent les événements tragiques de vendredi dernier, la précarité de ces personnages esseulés au milieu d'une nature qui n'est plus, d'un monde qui s'est éteint, cette précarité post-apocalyptique trouve aujourd'hui un drôle d'échos...

« De toute les représentations de cette pièce qu'il m'a été donné de voir, celle-ci est la meilleure. »

« Vieux linge ! Toi je te garde ». Hamm repose alors le mouchoir ensanglanté sur son visage. Rideau.

La salle est de nouveau plongée dans le noir à mesure que montent les premiers applaudissements. André Sanfratello, metteur en scène de cette superbe *Fin de partie* et délicieux dans son interprétation de Nagg, prend rapidement la parole avant de la transmettre à un homme assis au premier rang, qui se lève, se présente: André Bernold, un des plus proches amis de Beckett dans la fin de sa vie. Il dit ne jamais sortir de chez lui, même pour aller au théâtre, mais ne regrette absolument pas d'être revenu une deuxième fois en une semaine applaudir ce spectacle :

« De toutes les représentations de cette pièce qu'il m'a été donné de voir en français, en anglais, en allemand, celle-ci me semble de loin la meilleure. Elle aurait beaucoup plu à Sam, parce qu'elle prend vraiment en compte le texte, les indications scéniques, les didascalies, et il appréciait tout particulièrement cette fidélité des acteurs et des metteurs en scène qui se fait de plus en plus rare ». Ces compliments valent sans doute plus que tous les éloges dont on pourra recouvrir, à juste titre, cette adaptation de *Fin de partie*, qui est peut-être la plus difficile du répertoire de Beckett à mettre en scène.

Quand à quelques centaines de kilomètres la terreur gronde, le petit théâtre de l'Espace 44 fait office de refuge, mais il ne s'agit pas d'une planque, comme ce terrier où sont enfermés les personnages de *Fin de Partie*, mais bien d'un refuge, d'un gîte où l'on se réunit pour s'évader, pendant quelques temps, de ce lot d'effrois. « Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir ». Comme le disait André Sanfratello, « non, tout n'est pas fini, et la Culture doit être une réponse à cette terreur et ne doit pas laisser bâillonner. A Sarajevo, rappelle-t-il, sous les bombes, le théâtre continuait à se jouer dans les caves, car le théâtre, c'est la vie qui continue ! » Merci à vous, acteurs et membres de l'équipe de l'Espace 44, de permettre à la vie de continuer.

Melen Bouëtard-Peltier



LES ARTISTES

André Sanfratello



Il commence sa carrière professionnelle en tant que comédien pendant 3 saisons (de 68 à 71) avec Marcel Maréchal au théâtre du 8^{ème}, puis enchaîne avec Roger Planchon, Jean Dasté, Pierre Vial, Bruno Boeglin, Gilles Chavassieux, Maurice Yendt, Michel Dieuaide, Jean Meyer, J-P Lucet, Victor Biagi, Nino d'Introna, Michel Belletante, Sophie Iris Aguetant, etc.

Il a participé en tant que comédien à de nombreux téléfilms avec : J.Sirkis, J Kerchbron, R.Kahane, L Gropierre, B. Gantillon, P.Planchon, D.Decoin, C.Boissol etc.

Au cinéma il a travaillé entre autres avec Bertrand Tavernier, Yves Boisset, Philippe Kaufman, Jean-Pierre Mocky, José Giovanni, Dai Sijie, Philippe Barde, Pierre Venot etc.

En 1974, il effectue sa première mise en scène avec *l'Architecte et l'empereur d'Assyrie* de Fernando Arrabal. *Suivront les Nonnes* d'Eduardo Manet, premier spectacle de l'Espace 44, *le Gardien et le Monte-plat* d'Harold Pinter, *La cantatrice chauve* de Ionesco, *En attendant Godot* de Samuel Beckett, *Tu as bien fait de venir*, *Paul* de Louis Calaferte etc.

Très sensible à la jeune création, il met en scène des premiers textes: *l'Absence* de Feliciano Salas, *Camping Sauvage* de Gilles Verneret et *La Liquidation* de Sandrine Bauer etc.

Sandrine Bauer

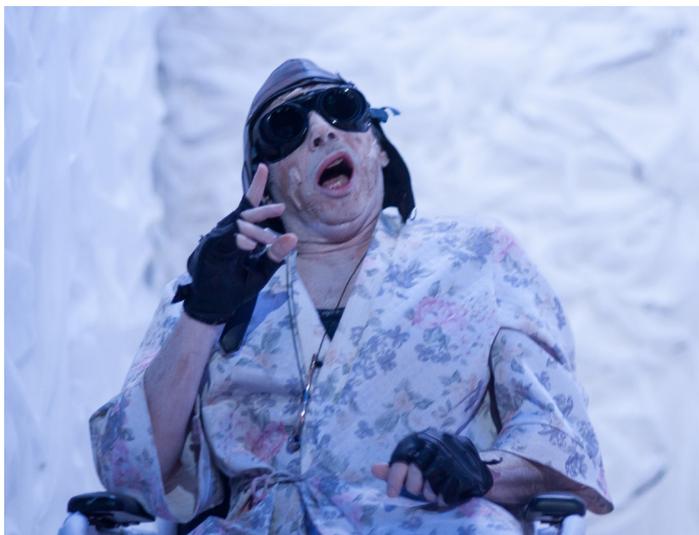


Implantée depuis toujours dans la région lyonnaise, Sandrine Bauer étudie le théâtre, le cinéma et la littérature à l'Université Lumière.

Elle fait ses premiers pas de comédienne en 1992 au théâtre de l'Iris à Villeurbanne dans *Macbett* d'Eugène Ionesco et *Les Précieuses ridicules* de Molière. Suivront *Personne n'a le droit de marcher sans armes sur le champ de bataille* de Matěj Visniec, *le Bal des Voleurs* de Jean Anouilh, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, *La cantatrice chauve* et *la Leçon*, d'Eugène Ionesco, *Huis-clos*, de Jean-Paul Sartre.

En 1995, elle se tourne vers l'écriture : *La Liquidation*, *Un Orphée*, *Résurgences*, *J'ai pas rêvé longtemps*, *le Poteau noir*, *Mon mec est parti avec une poupée*, mis en scène par André Sanfratello, *Saint-Sylvestre*, mis en scène par Martine Roméra, *les Meurtrières ou la Silencieuse n'avait pas de bouche* mis en scène par Guy Naigeon. Elle a mis en scène *Les Lettres de mon moulin*, d'Alphonse Daudet, *Trois Semaines après le paradis*, d'Israel Horovitz et l'un de ses textes : *Félicie et Justin* sont sur un radeau.

Arnaud Chabert



Arnaud Chabert a suivi les formations de la Drama School à Hemel Hempstead et à Londres.

Il a joué Molière (*Les femmes savantes*, *les Fourberies de Scapin*, *le Malade imaginaire*, *le Médecin malgré lui*, *le Bourgeois gentilhomme*) en France et en Allemagne, *Les bâtisseurs d'empire* de Boris Vian, *Félicie et Justin* sont sur un radeau et *Résurgences*, de Sandrine Bauer, *En attendant Godot* et... *Fin de partie*, il y a une dizaine d'années dans le rôle de Clov.

Membre du Nolo Kingdom Théâtre, avec Elodie Lasne, il joue *Feu la mère de madame de Feydeau*, *Une visite inopportune de Copi*, *Le roi se meurt* de Ionesco, *le Boxeur et la violoniste* de Bernard Da Costa, *Vivons à deux en attendant la mort* (création collective avec Elodie Lasne et Géraldine Favre).

Il est l'auteur de *Rien n'est moins sûr*, créé par Verbecelte et Compagnie et de *Petite fleur de peau*. Récemment, il a mis en scène *On the Fountain*, adaptation déjantée des Fables de la Fontaine et joué dans *Saint-Sylvestre* de Sandrine Bauer. Il a en outre participé à de nombreux courts-métrages.

Jacques Pabst (en alternance)



Il a débuté avec le regroupement d'acteurs Rotatives et le metteur en scène Carlo Boso. Depuis, il a travaillé avec Yves Neff, Wladislav Znrko, Nino d'Introna (T.N.G./Lyon), Patrick Le Mauff (Place Publique), Jean-Paul Lucet (Célestins/Lyon), Maurice Yendt et Michel Dieuaide (T.J.A./Lyon), Françoise Maimone (salle G. Philippe/Villeurbanne), Séverine Fontaine, Valentin Traversi, Frédérique Smétana, Laura Desprein, Stanislas Foriel et bien d'autres...

Sa formation en chant, en acrobatie et en danse contemporaine, l'amène à travailler aussi à l'Opéra de Lyon dans des mises en scène de Bob Wilson, de Ken Russell, de Louis Erlo et Alain Maratra et avec les chorégraphes Maryse Delente et Denis Plassard (Cie Propos).

François Chevallier (en alternance)



Depuis 2006, François Chevallier est comédien de la Ligue d'Improvisation Lyonnaise LILY et se spécialise dans l'expérience de l'improvisation théâtrale. Il a notamment participé au *Match d'improvisation théâtrale* (Transbordeur), au *Cinémascop* et à *Coliséum* (Radiant-Bellevue).

De 2007 à 2012, il est comédien de la compagnie des Zonzons (Théâtre le Guignol de Lyon), avec les spectacles, *Mystère dans la papillote*, *Mange ta main*, *L'affaire H²O*, ... une.

En 2009, il joue dans *La sorcière du placard à balai* avec la Cie et son personnel de bord. Il participe aussi à *Moi, le Théâtre et Marie-Louise*, Conférence spectacle sur l'histoire du Théâtre par ML et JC Prod. En 2010, il joue dans *Le régiment de l'amour*, une déambulation utopique en uniforme, avec la compagnie Pare-Choc. On le retrouve en 2011, dans *Super Pirate*, un spectacle jeune public, jeu et marionnettes par la Cie et son personnel de bord. Depuis 2014, il fait de nombreux doublages de personnages manga. Il joue dans *Mange ta main*, un spectacle marionnettes et vidéo par Punch is not dead. On le retrouve en tournée avec Pare-Choc dans *Les Nouveaux Antiques*, un péplum de rue, *Les Corruptibles*, un polar de rue.

PHOTOGRAPHIES





INFOS PRATIQUES



Fiche technique sur demande

CONTACTS

André Sanfratello - Directeur

44 rue Burdeau | 69001 Lyon

04 78 39 79 71 | 06 60 29 94 83

www.espace44.com |

contact@espace44.com

Site web

www.espace44.com



Facebook

Theatre Espace 44

Pour toutes réservations, merci de nous contacter par mail à contact@espace44.com ou par téléphone 04 48 39 79 71 (du lundi au vendredi de 10h à 19h30)